



Trauerrede

auf Herrn Hofrath F. X. Kraus

von

Monsignore Duchesne.

Die christliche Archäologie hat durch den Tod des Hofraths Prof. F. X. Kraus einen ihrer hervorragendsten Kenner und Schriftsteller verloren. Das Collegium von Campo santo, dessen Arbeiten und Bestrebungen auf dem Gebiete der christlichen Alterthumskunde an dem Verstorbenen stets einen freundlichen Förderer gefunden, veranstaltete am Samstag, 4. Januar, ein feierliches Seelenamt für den Verstorbenen, wobei Herr Praelat Duchesne, Director der École française, die folgende Leichenrede hielt :

Messieurs,

Ce n'est pas sans appréhension que je prends la parole au milieu de cette cérémonie. Au lendemain d'une mort comme celle qui nous rassemble, devant une assistance toute pénétrée d'affliction et de regret, il n'est pas malaisé de s'inspirer assez du deuil commun pour lui donner une expression bien accueillie. C'est cette facilité elle-même qui m'effraie. De la bienveillance sort tout naturellement l'éloge, et, quand on se trouve en présence d'un souvenir comme celui de Franz Xavier Kraus, l'éloge, l'éloge sincère, s'épanche volontiers.

Mais l'éloge est un jugement, et ce jugement se produit autour des tristes restes du mort juste au moment où son âme passe, loin de notre regard, devant le tribunal du juge souverain. Ah ! pauvre *laudatio funebris*, vain ornement des deuils antiques et des douleurs sans espérance, ce n'est pas là que tu ferais effet.

Et ce n'est pas nous, chrétiens, qui voudrions lui attacher une importance quelconque. Nous savons bien ce que nous pouvons faire d'utile en ce moment, ce que Dieu peut accepter de nous, ce que l'Eglise nous invite à lui présenter : nos prières et rien que nos prières.

Nous prions donc pour notre ami séparé de nous ; nous nous souviendrons devant Dieu qu'il fut, comme nous, faible et pécheur ; que si sa renommée scientifique fut grande, il la tenait avant tout des dons à lui départis par la bonté suprême. Mieux que le nôtre, l'œil qui sonde les cœurs et les intentions est en état de voir si les talents confiés ont fructifié suffisamment.

Ah ! si nous pouvions apporter ici des sentiments d'académie, nous décririons cette longue carrière, commencée dans les tâches modestes de l'enseignement universitaire et dans l'exposition des découvertes de J. B. de Rossi, pour aboutir à de grandes œuvres personnelles. Nous ferions repasser sous vos yeux les volumes érudits de la *Roma sotterranea*, de la *Realencyklopädie*, du Manuel d'histoire ecclésiastique, de l'Histoire de l'art chrétien et le recueil si précieux des inscriptions chrétiennes du Rhin. Nous écouterions l'historien de l'antiquité ecclésiastique et de l'art médiéval, devenu commentateur de Dante, nous expliquer ce que le grand poète avait dit à son âme, si bien faite pour le comprendre. Nous le regarderions même, non peut-être sans inquiétude, se risquer jusque sur ce terrain des questions contemporaines, où, malgré son talent et sa bonne volonté, il rencontra plus d'épines qu'il ne cueillit de fleurs.

Mais je ne sais ce qu'une œuvre littéraire peut compter devant Dieu. A coup sûr, et dans son ensemble, et plus spécialement dans sa partie archéologique, celle-ci s'est inspirée du désir d'être utile aux autres et d'honorer l'Eglise. Kraus était un honnête chrétien et un prêtre sincère. Nul ne peut douter qu'il ait voulu le bien et considéré son travail scientifique comme

l'accomplissement d'un devoir sacré. Ce devoir, il l'a poursuivi vaillamment, avec une inflexible persévérance, sans égards pour sa santé, qui fléchit de bonne heure. Dans ses dernières années, ce n'était plus qu'un malade. Mais sa souffrance ne le terrassait pas. Il se disputait à elle; et, ce qu'il en obtenait de répit, il le consacrait au travail.

Il est mort à la tâche, dans une chambre d'auberge, où, attiré par un climat plus doux, il avait transporté à la fois et ses douleurs et ses études.

Il y est mort tout seul, lui qui avait tant d'amis. C'était un de ses traits caractéristiques. On ne peut pas dire que tout le monde l'aimât. Sa plume était aiguë: dans les polémiques où il fut mêlé, plusieurs en sentirent la pointe. Mais sa personne était extraordinairement sympathique. Je ne sais en combien de langues il sera célébré; mais sa mort a mis, en des pays fort divers, bien des cœurs en deuil. Je me sens en ce moment l'interprète de beaucoup d'âmes qui lui furent intimement dévouées.

Et si je sais combien il fut aimé, je sais aussi pourquoi il fut aimé. Les sentiments qu'il éveilla peuvent être apportés devant Dieu; il est même convenable qu'ils l'escortent au tribunal suprême, comme les larmes des pauvres y accompagnent les bienfaiteurs: l'amitié aussi est, à certains égards, un bienfait, en tout cas, un témoignage.

S'il fut aimé, ce n'est pas pour sa science: la science est indifférente au cœur. Ce n'est pas comme combattant et chef d'école: sa chevalerie eût été plutôt propre à faire la solitude autour de lui. C'est qu'il était vraiment bon, aimable, doux, fidèle et dévoué.

Entre tant d'affections, la plus précieuse pour lui fut celle d'une sœur qui s'était faite la compagne de sa vie et demeura longtemps la joie, l'ornement de son foyer. La mort la lui enleva juste au moment où il aurait eu le plus besoin d'un tel soutien.

L'épreuve lui fut cruelle, mais il ne pouvait se sentir seul au monde, entouré qu'il était d'amitiés souvent illustres, toujours vives et solides.

Et cependant il est mort tout seul, en un des rares endroits où il n'était connu de personne, dans une maison banale, n'ayant autour de lui que des indifférents. Quelle triste fin, sommes-nous tentés de penser. Mais Dieu a ses voies. Il a voulu conduire cette âme dans la solitude, pour lui parler plus à l'aise.

L'entretien a été bref; mais entre Dieu et un tel serviteur il n'est pas besoin de longs discours. Un prêtre s'est approché de son chevet pour lui porter les derniers sacrements de l'Eglise et diriger son regard mourant vers les perspectives éternelles. O ironie divine ! Ce prêtre qui exhortait Kraus appartenait à une société célèbre, pour laquelle il n'eut jamais de sentiments bien tendres et avec laquelle il lui arrivait souvent de rompre des lances.

Que cette rencontre soit un présage de paix, de cette paix que les anges de Bethléem proclament en ces jours bénis et que le Père commun des fidèles ne cesse de nous recommander.

C'est aussi vers la paix, vers la paix définitive, éternelle, que cette cérémonie funèbre doit orienter nos pensées.

Nous la souhaitons à notre ami défunt; les formules mêmes de la liturgie sacrée demandent à Dieu pour

lui le séjour du repos, de la lumière et de la paix. Que de fois n'a-t-il pas déchiffré ce souhait sur les inscriptions des catacombes: *In pace! Pax tecum! Pax tibi cum sanctis!*

Là est le terme commun, assigné aux savants les plus renommés comme aux plus humbles fidèles. Là est l'aboutissement de toutes les espérances chrétiennes. Ainsi espéraient les chrétiens que Néron fit brûler au lieu même où nous sommes; ainsi ont espéré, espèrent encore, tant de générations de croyants qui se sont succédé depuis les plus lointaines origines.

Comme la foi, l'espérance est invariable. Même les images qu'elle se forme, même les paroles où elles s'exprime sont encore maintenant ce qu'elles étaient au temps d'Hermas ou de Tertullien. C'est bien le langage antique que l'Eglise met sur nos lèvres quand elle nous fait prendre congé de nos chers défunts:

In paradisum deducant te Angeli,
in tuo adventu suscipiant te Martyres
et perducant te in civitatem sanctam Hierusalem.

Chorus Angelorum te suscipiat
et cum Lazaro quondam paupere
aeternam habeas requiem.

Pas un trait, dans ce sublime adieu, qui ne soit empreint de la poésie chrétienne des premiers âges; pas une image qui ne se retrouve sur nos monuments les plus antiques. Oui, c'est bien ainsi, Franz Xavier Kraus, que nous vous recommandons au Père céleste; c'est bien ainsi que notre prière partie de la terre vous suit dans la région bienheureuse:

Au Paradis vous conduisent les Anges!
Que les Martyrs vous reçoivent à l'arrivée,
qu'ils vous introduisent
dans la sainte cité de Jérusalem!
Que le chœur angélique vous accueille!
Avec Lazare, le pauvre Lazare,
jouissez, ami, du repos éternel. Amen.
